

## VI° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 16 juillet 2017

Chers Frères et Sœurs,

Avec son épître aux Romains, l'Apôtre saint Paul nous emmène au cœur du salut. Il a découvert en effet, lui qui était un Juif fervent et religieux, que le salut divin ne s'adressait pas seulement au peuple juif, mais également à tous les hommes. La Loi est incapable de sauver par sa seule vertu. Seule la foi permet d'entrer dans le dessein de Dieu. Ce dessein universel, inauguré avec les Juifs et étendu à toutes les nations païennes, trouve un modèle en Abraham, de sorte que tous peuvent se réclamer du saint patriarche : « *Abraham crut Dieu, et ce lui fut compté comme justice* » (Rm 4, 3 citant Gn 15, 6). La foi est donc le moyen qui nous donne d'adhérer à ce dessein dont Dieu a l'entière initiative. Et la foi conduit au baptême que Jésus a voulu, pour déverser en nous les flots de sa miséricorde en nous libérant du péché, obstacle à la grâce, et en infusant en nous la vie divine qui nous configure à Lui, dès maintenant et pour l'éternité.

Ce magnifique passage des Romains, entendu dans la sainte liturgie de ce jour, nous donne de revenir à la source baptismale qui fonde toute notre appartenance au Christ, et, par Lui, à Dieu-Trinité. Mais que veut dire saint Paul en cette phrase : « *si nous avons été configurés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection* » ? Osty traduit : « *Si nous sommes devenus un même être avec lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une semblable résurrection* ». C'est dire les liens intimes de communion avec le Christ que génère le baptême. Saint Cyrille de Jérusalem, célèbre évêque et catéchète de la Ville Sainte au IV° siècle, donne une libre interprétation du mot 'configurés'. Le terme grec (σύμφορτοι), en effet, signifie le fait de naître ensemble, ou encore de grandir ensemble, notamment à propos de plantes. De là, l'évêque suggère (Catéchèses mystagogiques, II, 7, SC 126bis, p. 117) que « *nous sommes une même plante avec le Christ* » par une mort et une résurrection semblables à la sienne. Et de commenter : « *Bonne également l'expression : "une même plante". Puisqu'en effet ici a été plantée la vraie vigne, nous aussi, par la participation au baptême de sa mort, nous sommes devenus "une même plante" avec lui* » (p. 117). Le "ici" désigne le lieu où enseignait saint Cyrille, c'est-à-dire l'église même du calvaire et du tombeau du Seigneur, sa cathédrale, qui n'était autre que celle construite par sainte Hélène sur l'emplacement de la mort et de la résurrection de Jésus, l'actuelle basilique du Saint-Sépulcre. C'est ainsi que l'interprétation ne fait pas de doute : la Croix, plantée sur le calvaire, n'est plus seulement vue comme l'instrument atroce du supplice mais comme l'arbre véritable du salut sur lequel les chrétiens sont greffés pour en recueillir toute la sève bienfaisante, porteuse de l'élixir de vie. En ce sens, nous sommes "configurés" à Jésus par une mort semblable à la sienne pour être "configurés" à Lui dans sa résurrection.

Ce n'est qu'une reprise de l'image de la vigne que donne le Seigneur Lui-même : « *Je suis la*

*vigne, vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits, car hors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Cette image est forte puisqu'elle souligne que nous ne sommes vraiment et authentiquement chrétiens qu'à la condition de rester greffés sur le Christ de qui nous recevons toute vie et tout salut. Le baptême signifie symboliquement notre ensevelissement pour que meure en nous le vieil homme avec son péché. « *Car de même que celui qui est enseveli est déposé sous terre, ainsi celui qui est baptisé est immergé sous l'eau. De là dans le baptême une triple immersion, non seulement à cause de la foi en la Trinité, mais aussi pour représenter les trois jours de la sépulture du Christ. Et de même que les trois jours de la sépulture ne sont qu'une seule sépulture, la triple immersion ne fait qu'un seul baptême. Et de là encore vient la coutume dans l'Église de célébrer le baptême solennel le samedi saint, où l'on fait mémoire de la sépulture du Christ, et à la vigile de la Pentecôte, où l'on célèbre la solennité du Saint-Esprit, dont la vertu communique à l'eau du baptême sa puissance de purifier* » (Saint Thomas d'Aquin, commentaire de l'Épître aux Romains, 474 – 2, Cerf, p. 245). C'est par cette purification que nous est donnée la vie. Le Christ est mort au péché en ce sens « *qu'Il est mort pour supprimer le péché* » (& ibidem, 489 – b, p. 249), Lui qui est sans péché, et aussi parce « *qu'Il est mort à la similitude de la chair du péché, c'est-à-dire à la vie passible et mortelle* » (& ibidem).

Ainsi, frères et sœurs, nous sommes greffés sur le Christ par le baptême pour que Sa vie descende en nos âmes et nous arrache aux puissances de péché et de mort qui nous habitent depuis notre venue en ce monde. Toute la question est de savoir comment nous restons fermement entés sur le Christ, greffés sur Lui. Bien sûr, ce sont d'abord les sacrements qui nous transmettent cette vie divine : la Sainte Eucharistie en premier lieu, mais aussi le sacrement du pardon qui nous permet de conserver cette grâce originelle et fondatrice du baptême. Ces sacrements sont avant tout de l'initiative de Dieu à laquelle nous nous efforçons de répondre par la générosité de notre foi et de notre amour. Pour entretenir cette générosité de la réponse à l'initiative divine, il est nécessaire que le temps qui s'écoule au long de nos journées soit ponctué par la prière qui nous maintient en un état de vigilance pour le Seigneur. Chacun peut s'interroger sur la part de la prière personnelle dans son quotidien. Est-elle une prière à la va-vite pour remplir mon devoir de chrétien et passer à des choses plus importantes ? Est-elle, au contraire, une priorité de ma journée à laquelle j'accorde le plus grand soin dans un cœur à cœur attendu et désiré avec le Seigneur de mon âme ? Ce temps de vacances est sans doute un temps favorable pour demeurer avec le Seigneur, sans l'inquiétude des tâches quotidiennes qui se succèdent. Constatons que, bien souvent, le temps des vacances met aussi le Seigneur en vacances. Souvenons-nous que nous sommes baptisés et que nous appartenons d'abord au Christ. Avec l'aide de la Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame du Mont-Carmel célébrée aujourd'hui, rappelons-nous que nous sommes « *morts au péché, mais vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur* ». Ainsi-soit-il !